

bourreau d'épargner ces trois enfants, témoins de leur glorieux martyre. Ils furent donc ramenés en prison.

Quelques jours après, Mkadjonga dit au roi qu'il les avait réservés, espérant que, n'étant plus influencés par leurs mauvais camarades, ils se *repentiraient*. Mouanga le blâma, sans cependant ordonner de les tuer. Ils ont donc survécu seuls de cette courageuse troupe de martyrs.

* * *

Un de nos chrétiens, digne, lui aussi, de cimenter de son sang, les fondements de l'Eglise naissante du Bouganda, était depuis longtemps signalé à la rage des ennemis de Dieu. C'était Mathias Mouroumba, baptisé le 8 mai 1882. Il s'était toujours montré austère observateur de la religion, ne comprenant pas que, le bon chemin une fois connu, on pût s'en écarter. Depuis son baptême, il vivait paisiblement avec sa femme chrétienne et ses enfants, auxquels ils enseignait lui-même le catéchisme et les prières, exerçant les fonctions de juge de paix, dans un des principaux districts du pays. Il fut arrêté dès les premiers jours de la persécution. On le conduisit devant le ministre, qui, jetant sur lui un regard de mépris, demanda :

“ — C'est là Mouroumba ? C'est lui qui, à son âge, a embrassé la religion ?... ”

“ — Oui, c'est moi, répond Mathias. ”

“ — Pourquoi pries-tu ? reprend le ministre. ”

“ — Parce que je veux prier, répond Mathias. ”

“ — Tu as chassé toutes tes femmes, c'est donc toi-même, demande Katikiro, d'un ton moqueur, qui prépares ta nourriture ! ”

“ — Est-ce à cause de ma maigreur, demande à son tour Mathias, ou à cause de ma religion, qu'on m'a conduit à ton tribunal ? ”

S'adressant aux bourreaux, le ministre dit :

“ — Emmenez-le et tuez-le ! ”

“ — C'est ce que je désire, répond Mathias. ”

“ — Bourreaux, dit Katikiro, qui se sentait humilié par tant de fermeté, vous lui couperez les pieds et les mains, et